

CAYEN (*Alphonse-Louis-Joseph*). Major (Gembloux, 1.3.1885 — Bruxelles, 9 mars 1943). Fils d'Henri et de Buray, Joséphine.

Entre à l'école militaire en décembre 1902 (section des armes simples 55^e promotion) et en sort en mars 1905 avec le grade de sous-lieutenant. Il est désigné comme sous-lieutenant au 3^e Chasseurs à pied. En juin 1912, il est lieutenant au 3^e Carabiniers.

Lorsque la guerre de 1914 éclate, Cayen participe immédiatement à la campagne et assiste aux combats devant Anvers. Il y reçoit sa première citation et la Croix de chevalier de la Couronne avec palme.

« S'est brillamment conduit depuis le début de la campagne. Ayant reçu l'ordre de se porter avec sa section en patrouille de combat le 27 septembre 1914, a fait preuve d'une intelligence, d'une ténacité et d'un sang-froid remarquables. Soumis à un feu violent de l'ennemi, est parvenu à fournir à ses chefs des rapports très précis ».

Quelques jours plus tard, il est blessé au combat de Schoonaerde (7 octobre 1914). Malgré ses blessures il continue la campagne, participe à la retraite sur l'Yser et est nommé capitaine en second en mars 1915.

Peu après, il est mis à la disposition du Ministre des Colonies et affecté d'abord à l'État-Major des troupes du Nord qui opèrent alors à la frontière orientale du Congo belge sous les ordres du lieutenant-colonel J. Henry ; ensuite à l'État-Major de la Brigade du Nord. Cayen rejoint son nouveau poste dans le courant de juin 1915. En mars 1916, pendant son séjour en Afrique, il apprend sa nomination de capitaine-commandant à l'armée métropolitaine.

Participant, en qualité d'adjutant-major au 3^e régiment des troupes coloniales, aux opérations dans l'Est Africain allemand, une nouvelle citation lui est décernée et lui vaut la Croix de chevalier de l'Ordre du Lion avec palme : « A peine rétabli des blessures reçues en Belgique le 7 octobre 1914, a rejoint les troupes préposées à la défense de la frontière orientale de la Colonie. A rempli avec distinction, zèle et dévouement les fonctions de chef d'État-Major d'une brigade coloniale jusqu'au moment où, malade, il doit regagner l'Europe ».

Rentré en Europe en septembre 1916, il est alors attaché au Cabinet du Ministre des Colonies et crée le Service de propagande coloniale, dont il prend la direction, et sous laquelle de nombreux ouvrages sur la Campagne belge en Afrique sont publiés.

En 1919, la guerre terminée, il quitte le Ministère et prend congé du service créé au Havre.

Sa vie civile, qui sera plus féconde encore, commence.

Cayen entre au service de la Forminière où il assume successivement les fonctions de chef du personnel, de secrétaire général, de directeur et enfin d'administrateur-délégué. Son activité et son affabilité lui valent l'estime de tous et le rôle qu'il joue dans cet important organisme est des plus prépondérant. Il y passe plus de 11 ans (1920-1931) pendant lesquels il est constamment fait appel à ses connaissances et à ses conseils.

De 1920 à 1926, il est directeur de la Foire commerciale de Bruxelles pour la partie coloniale. Chargé de cours sur le Congo par la Ville de Bruxelles, il assume cette tâche de 1921 à 1926.

Secrétaire-rapporteur de la Commission des Transports au Congo en 1924 et en 1925 et rapporteur général de la Commission pour l'Étude du problème de la Main-d'Œuvre indigène au Congo belge, il s'intéresse tout particulièrement à la question et écrit une série d'articles sur ce problème fort discuté alors et qui ne cesse encore, à l'heure actuelle, de nous préoccuper. En 1928, il est encore rapporteur général du Comité consultatif de la Main-d'Œuvre.

Nous le voyons de 1929 à 1930, délégué patro-

nal à la Conférence internationale du Travail à Genève et vice-président de la Commission technique, étudiant la question du travail forcé dans les Colonies. Enfin, de 1931 à 1936 il est conseiller des Affaires indigènes au Bureau international du Travail.

Cayen est également promoteur et vice-président du Comité franco-belge d'Études coloniales.

L'Exposition d'Anvers de 1930, qui marque le centenaire de notre indépendance et le cinquantenaire de la création de l'État Indépendant du Congo, s'ouvre et la section coloniale, dont il est commissaire du Gouvernement, obtient un immense succès. La section diamantaire d'une présentation particulièrement heureuse et d'une grande richesse est remarquable. Mais la question de main-d'œuvre le préoccupe toujours et il participe en qualité de président et rapporteur à la Commission envoyée au Congo pour enquêter sur la situation.

En 1931, il organise la collectivité des Mines à l'exposition coloniale de Vincennes qui obtient un succès retentissant et le même travail lui est confié pour l'exposition des Arts et Métiers de Paris en 1937.

Entre-temps, il a également présidé la section des œuvres sociales au Congo belge représentée à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1935.

Le 30 décembre 1937, il prend part à la création du Fonds colonial de Propagande économique et sociale et occupe la présidence du Comité de Direction.

Le Cercle Africain le nomme président pour les années 1938 et 1939 et il préside encore le Comité de Direction de la Ligue coloniale belge.

En 1939, il est président du Comité exécutif de la section coloniale belge de la grande *World Fair* de New-York.

Le major Cayen est également membre de l'Institut International Colonial.

Malgré cette débordante activité, il ne cesse de s'intéresser aux affaires coloniales.

Comme administrateur délégué de la Forminière et de sociétés sœurs, il effectue plusieurs voyages d'inspection au Congo, notamment en 1926, en 1928 et de décembre 1930 à mars 1931. On le trouve encore président, vice-président administrateur-délégué ou administrateur dans un grand nombre de sociétés coloniales.

La guerre de 1940 éclate et le major Cayen, prévoyant des moments difficiles, fonde et préside une œuvre destinée à aider les coloniaux en détresse dans la mère patrie. Bon nombre de fonctionnaires et agents sont en congé et brusquement coupés du Congo et de leur gagne-pain.

Il faut coûte que coûte les aider et s'est en quoi il se donne entièrement.

Le 9 mars 1943, il meurt. Rien ne faisait penser à une mort aussi rapide et pourtant, il la prévoyait.

L'aide aux coloniaux perdait en lui l'homme bon et dévoué et la Colonie un homme de valeur inestimable.

La lettre adressée aux membres de cette Association et qu'on ne peut manquer de citer, souligne son inaltérable dévouement à la cause coloniale belge.

« Aide aux coloniaux. Bruxelles, mars 1943.

« Nous avons eu la profonde douleur de perdre notre président, le major Cayen, décédé inopinément le 9 mars 1943. La disparition de ce grand colonial est une perte irréparable pour notre chère Colonie au développement économique de laquelle il a pris une part dont l'histoire se chargera de préciser l'importance. Parallèlement à son rôle de grand colonisateur, le major Cayen s'était imposé une tâche dont tous les coloniaux en difficulté ont pu apprécier les bienfaits résultats. C'est à sa discrète et généreuse initiative que fut créée « L'Aide aux Coloniaux » groupant toutes les initiatives charitables du monde colonial pendant la crise actuelle. Le major Cayen avait exprimé le désir que, même après sa mort, ses protégés de l'Aide aux Coloniaux continuassent, en souvenir de lui, à bénéficier de la charité du monde colonial ».

Nous extrayons le passage suivant de ses

dernières volontés qui dénotent bien son grand cœur :

« Je souhaite que les amis qui auraient la pensée de m'envoyer des fleurs en versent le montant, soit à l'Aide aux Coloniaux, à l'œuvre du Mont Thabor ou au Grand Air pour les Petits... ».

Le major Cayen était titulaire d'un grand nombre de distinctions honorifiques.

Bibliographie. — *Les campagnes belges d'Afrique (1914-1917)*, Cameroun-Est Africain Allemand. Texte de A. Cayen. Paris 1917. — *Au service de la Colonie*, Brux., 1938. — *Faut-il croire au Congo ?* Bull. Sté des Ingénieurs et Industriels, n° 8, 1932. — *Tabora, nos victoires d'Afrique. Le Flambeau*, août 1921. — *La guerre en Afrique et l'effort colonial belge*. Bull. Sté belge d'Études coloniales, n° 1 et 2, janv.-févr., 1919. — *Le Congo belge pendant la guerre*. Bull. Touring Club de Belgique, 1918. — *La politique coloniale et le problème de la main-d'œuvre au Congo*. Congo, 1925-1. — *La main d'œuvre au Congo*, Congo, 1923-1. — *Le problème de la main-d'œuvre au Congo*, Bull. Sté roy. belge de géogr., n° 2, 1923. — *La Dépêche coloniale belge*, 3 décembre 1938. — *L'Essor*, 10 décembre 1938. — *Le problème de la main-d'œuvre indigène*, Vie Technique, Industrielle, Agricole et Coloniale, n° sp. sur le Congo belge, Paris, juin 1924. — *Politique nationale et sociale au Congo belge*. Problème de la main-d'œuvre au Kasai et au Katanga, l'Illustration Congolaise, n° sp. 1 avril 1928. — *Commission de la main-d'œuvre indigène, Rapport général*, 1930-1931. — *Essor colonial et maritime*, 25 juin et 7 juillet 1931. — *L'importance économique et sociale de l'exploitation des Mines. XIV^e semaine sociale universitaire de l'Institut de Sociologie Solvay*, Le Congo, Brux., 1932. — *Les gisements diamantifères au Kasai*, Le Congo belge, Louis Franck, 1930, p. 323-330, vol. II. — *Diamants au Congo belge et à Anvers*, l'Illustration Congolaise, éd. sp., 1930. — *Le rôle de la Colonie dans les circonstances présentes*, Trib. cong., 30 décembre 1939. etc...

13 octobre 1955.

F. Berlemont.

[R. C.]

Les Camp. col. belges d'Afr., 1914-1918, t. I, pp. 315-330. — J. Crokaert, *Boula Matari ou le Congo belge*, Brux., 1925, p. 32. — *Un an au Congo belge*, Chalux, Brux., 1925, pp. 440, 45, 523, 534.